



Les Grelots du fou

Luigi Pirandello

Mise en scène **Claude Stratz**

La Comédie-Française

traduction **Ginette Herry**

Avec : **Alain Pralon, Dominique Constanza, Murielle Mayette,
Jérôme Pouly, Christian Cloarec,
Françoise Pinkwasser et Dominique Marcas**

Décor **Jean-Marc Stehlé** / Costumes **Maritza Gligo** / Lumières **Jean Grison**
Réalisation sonore **Yann Galerne** / Maquillage **Paillette**
Collaboration artistique à la mise en scène **Jean Liermier**
Production : La Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier



du 9 au 20 mai 2006

● GRANDE SALLE

Renseignements / Réservations :

du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45

tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05

Retrouvez toutes nos informations sur notre site :

www.celestins-lyon.org

Contact presse : Magali Folléa 04 72 77 48 83 / fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Chantal Kirchner, Secrétaire Générale

Beatrice, une bourgeoise sicilienne est convaincue de l'infidélité de son mari. En proie à une jalousie féroce, elle tente de manipuler un employé de son époux, Ciampa, lui-même mari de la soi-disant maîtresse. Bien décidée à ce que la vérité éclate au grand jour et à défendre son honneur, elle s'adjoit les services du commissaire local chargé de surprendre les amants en flagrant délit.

Chronique réaliste ou pièce métaphysique ?

par Claude Stratz

La pièce *Les Grelots du fou* fait écho à la vie personnelle de Pirandello dont la femme était maladivement jalouse. Ecrite en 1916, elle avait une dimension prémonitoire : pour sauver les apparences, on fait passer Beatrice, l'épouse jalouse, pour folle et on l'emmène à l'asile. En 1919, Pirandello a dû faire enfermer sa propre femme malgré tout l'attachement qu'il avait pour elle. Au lieu d'être encombré et empêché d'écrire par ses problèmes personnels, il y a puisé la matière même de ses textes. Il a d'abord écrit *Les Grelots du fou* en dialecte sicilien avant de traduire la pièce en italien. Le thème est sicilien, c'est celui de la vengeance, mais il est subverti. Le personnage de Ciampa, que sa femme trompe, devrait laver cet affront, mais il fait tout pour se soustraire au devoir de vengeance. Il est le contraire du Sicilien type au tempérament chaud, impulsif et vengeur pour qui tout repose sur le code de l'honneur. Nous sommes sans doute très loin des règles de notre société, et pourtant c'est la singularité sicilienne de la pièce qui en fait toute la force. Comme l'ont montré Georges Piroué et Leonardo Sciascia, c'est en étant profondément sicilien que Pirandello est devenu universel. C'est à partir d'une situation singulière et concrète qu'il a touché à des vérités existentielles. *Les Grelots du fou* commencent comme une chronique réaliste qui décrit minutieusement les événements et les conditions sociales dans lesquelles vivent les gens d'une petite ville de la Sicile intérieure. Au fur et à mesure que le récit avance, la dramaturgie évolue, la réalité ainsi que la vérité sont remises en question, et la pièce se termine sur des thèmes métaphysiques. Une femme jalouse, Beatrice trompée par son mari, choisit de faire éclater la vérité ; elle préfère affronter le scandale, plutôt que de subir une situation qui l'humilie et la fait souffrir. La pièce devient vertigineuse, quand, à la fin, on n'est plus du tout sûr de la trahison du mari, que Pirandello choisit habilement de ne pas montrer. Peu à peu, toute vérité est remise en question. L'action de Beatrice se retourne contre elle. Elle cherchait à se libérer et on finit par l'enfermer. Ciampa le dit : « *Il suffit que vous vous mettiez à crier à tous en pleine figure la vérité. Personne n'y croit et tout le monde vous croit folle !* » La phrase de Ciampa est ambiguë : elle signifie qu'il faut être fou pour oser dire la vérité, et Beatrice l'apprend à ses dépens, elle signifie aussi que la vérité n'est que folie, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de vérité. « *Il n'y a pas plus fou que celui qui croit avoir raison* » dit aussi Ciampa. En mettant en question toute possibilité de la vérité et toute représentation de la réalité, cette pièce témoigne de l'évolution esthétique de Pirandello qui a dépassé le réalisme, le vérisme hérité de Giovanni Verga. Il n'y pas de réel, il n'y a que le discours sur le réel. Selon les points de vue on peut démontrer une chose ou son contraire. C'est très précisément le sujet de la nouvelle *Certaines obligations*, qui a inspiré la pièce. Tant qu'on ne dit pas à l'allumeur de réverbères que sa femme le trompe, la trahison n'existe pas pour lui, mais dès lors qu'on le lui dit, elle existe, et il a l'obligation de se venger. Les choses en elles-mêmes ne sont rien, il n'y a que ce qu'on en dit ; il n'y pas de vérité en soi, il n'y a que des vérités dites.

Claude Stratz
Décembre 2004

De la vérité au rêve, Pirandello à la Comédie-Française par Joël Huthwohl

L'entrée au répertoire de la Comédie-Française de Pirandello s'est faite pendant le mandat d'Edouard Bourdet, le 15 mars 1937, avec *A Chacun sa vérité*, mais c'est à son prédécesseur Emile Fabre qu'on en doit l'initiative, puisqu'il la fit recevoir par le Comité de lecture le 6 février 1935. C'est à Fabre aussi, notons-le, qu'on doit l'entrée d'Annunzio et d'Ibsen au répertoire. La mise en scène avait été confiée à Charles Dullin, qui avait fait la création française à l'Atelier en 1924 et avait révélé Pirandello au public Parisien en montant en 1922 *La volupté de l'honneur*. En 1923, la mise en scène de *Six personnages en quête d'auteurs* par Pitoëff avait aussi largement contribué à la popularité de l'auteur. Dans des décors de Suzanne Laliq, *Chacun sa vérité* connut un succès durable grâce à l'interprétation de Berthe Bovy (Madame Frola) et Fernand Ledoux (M. Ponzà). « *Nulle part, aucune pièce de Pirandello n'a été interprétée de façon plus proche de celle qu'il rêvait, que Chacun sa vérité dans la Maison de Molière* », déclarait Benjamin Crémieux, le traducteur et un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre pirandellienne.

Ce n'est qu'après la guerre, sur une suggestion de Béatrice Bretty, que La Comédie-Française joua *Six personnages en quête d'auteur*. La première eut lieu le 15 mars 1952 dans une mise en scène de Julien Bertheau et des décors de Suzanne Laliq. Les rôles principaux du père et de la jeune fille étaient tenus par Ledoux, « *prodigieux de maîtrise* » et Renée Faure « *miracle de poésie* », dans une distribution où, déclare l'administrateur, Pierre-Aimé Touchard, tous les artistes « *créaient chacun le personnage même qu'on eut rêvé.* » La pièce fut reprise le 19 octobre 1978 dans une mise en scène et un décor d'Antoine Bourseiller et des costumes de Sonia Delaunay. Pour Matthieu Galey, Christine Fersen, dans le rôle de la Belle-fille, « *donne le la, comme un grand vent qui traverse la scène, la bouleverse et la vide* » et Jean-Paul Roussillon, qui avait joué l'Adolescent en 1952, apporte au Père « *une oppressante bonhomie, déchiré, désarmé...* ». On compte aussi dans la distribution Jacques Destoop (Le Grand premier rôle masculin), Jean-Luc Boutté (Le Directeur), Yvonne Gaudeau (Mme Pace), Claude Winter (La Mère) et Catherine Ferran (Le Grand premier rôle féminin).

Au moment du centenaire de la naissance de l'auteur, en 1967, un hommage lui fut rendu à La Comédie-Française. La représentation, qui était composée de multiples extraits, s'ouvrit par un texte écrit et dit par Jean Vilar, qui faisait ses premiers pas sur la scène du Français. En 1969, La Comédie-Française donna un *Spectacle Pirandello*, mis en scène par François Chaumette dans des décors et costumes de Claude Lemaire. La première pièce, *Un imbécile*, farce politique d'humour noir, valut à Michel Aumont, le Jeune journaliste, les félicitations unanimes de la presse. Le dépouillement extrême et la grande netteté du travail de François Chaumette pour *La Volupté de l'honneur* furent largement salués, tout autant que le jeu de Chaumette qui incarnait Baldovino. Dans un premier temps, on avait pensé monter en première partie *Le Bonnet de fou*, dans l'adaptation de Benjamin Crémieux ; la pièce figure donc au répertoire depuis le 26 novembre 1968. Dernière pièce à être entrée au répertoire, *Henri IV* fut jouée dans une adaptation de Benjamin Crémieux et une mise en scène de Raymond Rouleau à l'Odéon puis à la Salle Richelieu durant la saison 1973- 1974.

Plus près de nous, un nouveau *Spectacle Pirandello* a été interprété par les Comédiens-Français, à l'Odéon et au Théâtre de la Tempête. Il était composé de *L'Étau* et de *Je rêve (ou peut-être pas)*, deux pièces traduites par Jean-Loup Rivière et mises en scène, l'une par Jean-Louis Benoit, avec Marcel Bozonnet, Sylvia Bergé et Jean-Baptiste Malartre, l'autre, par Didier Bezace, avec François Chaumette et Geneviève Casile. Il s'agissait de mettre face à face la première et la dernière pièce de Pirandello. *L'Étau* s'inscrit tout à fait dans la tradition vériste et conventionnelle, tandis que *Je rêve (ou peut-être pas)* joue sur l'illusion, le miroir, la gémellité, préoccupations de l'auteur à la fin de sa vie. La troupe a aussi lu pour la radio *Le Jeu des rôles* en 1994 et *Vêtir ceux qui sont nus* en 1996.

Joël Huthwohl
Conservateur-archiviste de la Comédie-Française
Décembre 2004

Calendrier des représentations

Mai 2006

Mardi	9	20h
Mercredi	10	20h
Jeudi	11	20h
Vendredi	12	20h
Samedi	13	20h
Dimanche	14	16h
Lundi	15	<i>Relâche</i>
Mardi	16	20h
Mercredi	17	20h
Jeudi	18	20h
Vendredi	19	20h
Samedi	20	20h

Renseignements / Réservations

au Théâtre (du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45) :
Par téléphone : 04 72 77 40 00 (à partir de 13h) - **fax 04 78 42 87 05**
Billetterie en ligne : www.celestins-lyon.org